

Décennie Woody : troisième épisode

Michel Coulombe

Volume 18, Number 3, Spring 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33505ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Coulombe, M. (2000). Décennie Woody : troisième épisode. *Ciné-Bulles*, 18(3), 34–35.

Décennie Woody: troisième épisode

PAR
MICHEL COULOMBE

Certains cinéastes tournent un film puis s'effacent des écrans pendant des années. D'autres, moins nombreux, se montrent aussi réguliers que des métronomes. Woody Allen fait figure, à ce chapitre, de véritable phénomène, voire de référence universelle. Au cours des seules années 90, herculéen, le cinéaste de **Bananas** et de **Interiors** signe une dizaine de longs métrages, dont il est invariablement scénariste (parfois coscénariste) et souvent interprète. Il réalise aussi une adaptation pour la télévision d'une de ses pièces (**Don't Drink the Water**) et tient quelques rôles (**Scenes From A Mall**, **Company Man**). Ces années 90 peuvent sembler, pour le cinéaste à lunettes, symbole américain de la psychanalyse devenu indissociable de la vie new-yorkaise, moins fastes que la décennie précédente et sa brassée de **Zelig**, **Purple Rose of Cairo**, **Radio Days** et autres **Crimes and Misdemeanors**. Mais, dans le flot américain, matraquage d'images clonées où, si souvent, les effets spéciaux le disputent sans imagination aux cascades et les remakes aux suites, le Woody Allen annuel fait figure de grain de sable rassurant dans la machinerie lourde, de pur rendez-vous avec le cinéma, et même, certains automnes, de jour de fête longtemps attendu, un peu comme ces rituelles célébrations de l'Action de grâce qu'on trouve dans ses films.

En cette fin de siècle toutefois, il faut admettre que les démêlés amoureux et judiciaires du réalisateur avec Mia Farrow, puis son union «scandaleuse» à Soon-Yi Prévin, désormais indissociables de son œuvre cinématographique, ont fait couler plus d'encre et ont attiré plus de voyeurs que sa filmographie entière. La décennie s'est donc amorcée, de manière très révélatrice, sur la fin du fructueux cycle Farrow avec **Alice**, **Husbands and Wives** et **Shadows and Fog**, et bouclée sur un documentaire de Barbara Kopple, **Wild Man Blues**, où le cinéaste affirme publiquement sa relation avec la fille adoptive de son ancienne épouse. Dans le premier des trois

derniers films qu'il tourne avec Mia Farrow, une femme tourne le dos à son ancienne vie. Dans le deuxième, le bonheur conjugal apparent d'un couple est fortement ébranlé et, dans le dernier, un épais brouillard enveloppe la rencontre d'un homme et d'une femme au moment où un étrange rôle, de même qu'un fort vent de suspicion. Difficile d'imaginer une trilogie à la fois plus autobiographique et composée de matériaux plus dissemblables. D'ailleurs, toute la cinématographie de Woody Allen se distingue non seulement par une recherche incessante quant au fond et à la forme, mais aussi comme miroir de sa vie, que ce soit en proposant une vision ambivalente de l'adoption (**Mighty Aphrodite**) ou une réflexion douce-amère sur la notoriété (**Celebrity**).



Woody Allen dirige Sean Penn sur le plateau de **Sweet and Lowdown** (Photo: John Clifford)

Loin d'être paralysé par les accusations répétées, lourdes de sens, de celle qui fut sa femme et par les flashes des photographes, le réalisateur se laisse traquer, dans **Wild Man Blues**, par une caméra documentaire envahissante qui le montre en compagnie de sa femme, de sa clarinette et de ses parents, et maintient, malgré un ciel orageux, un rythme de travail hors du commun. Plus que par le passé, peut-être parce que privé d'une compagne interprète à la mesure de Diane Keaton et de Mia Farrow, ou parce que devenu une forme de monument qu'on se plaît à visiter, il s'entoure de distributions de prestige. Nombreuses sont donc les grosses pointures hollywoodiennes qui s'offrent désormais un Woody Allen et qui adoptent, sinon ses tics, du moins son jeu: William Hurt dans **Alice**, Madonna, John Malkovich et Jodie Foster dans **Shadows and Fog**, Liam Neeson dans **Husbands and Wives**, Anjelica Huston dans **Manhattan Murder Mystery**, John Cusack dans **Bullets Over Broadway**, Julia Roberts, Goldie Hawn et Drew Barrymore dans **Everyone Says I Love You**, Demi Moore, Robin Williams et Billy Crystal dans **Deconstructing Harry**, Leonardo DiCaprio, Kenneth Branagh, Winona Ryder et Melanie Griffith dans **Celebrity** et Sean Penn et Uma Thurman dans **Sweet and Lowdown**. Il ne manque finalement à ce défilé que les incontournables Tom Cruise et Tom Hanks...

Dans cette série de films qui vont du drame à la comédie en incorporant parfois l'un à l'autre, et qui couvrent tout le siècle (les années 20 dans **Bullets Over Broadway**, les années 30 dans **Sweet and Lowdown**, etc.), le cinéaste fouille, obstinément, inlassablement les mêmes thèmes et déploie une galerie de personnages qui, au bout du compte, appartiennent tous à une famille élargie singulièrement dysfonctionnelle. Agencées les unes aux autres, ses miniatures dessinent une fresque intelligente à l'abri des modes éphémères jusqu'à en paraître de plus en plus coupée du monde et, sauf exception, des chocs raciaux qui redessinent la carte de l'Amérique. Au cœur de ce portrait de groupe, les créateurs, généralement surreprésentés au grand écran, composent un clan à part, aussi dominant que tourmenté, eux qui peuplent l'univers du cinéaste comme autant de doubles: artistes de cirque dans **Shadows and Fog**, dramaturge et comédiens dans **Bullets Over Broadway**, écrivain dans **Deconstructing Harry**, stars dans **Celebrity**, musiciens de jazz dans **Sweet and Lowdown**.

Là où de nombreux cinéastes fixent un style pour en proposer des variantes plus ou moins perceptibles, celui-ci abonne au psychologisme, celui-là aux thématiques adolescentes, Woody Allen, lui, reste fidèle à ses obsessions et enchaîné à ses névroses en les revisitant et les apprêtant différemment: en passant du documentaire (**Husbands and Wives**) à l'expressionnisme (**Shadows and Fog**), en saluant le music-hall (**Everyone Says I Love You**), Orson Welles (**Manhattan Murder Mystery**) ou les chœurs grecs (**Mighty Aphrodite**). Ces personnages d'hommes et de femmes insatisfaits, très fin de siècle somme toute, sont tous à la recherche d'un mieux-être, ce qui les amène, par exemple, à chercher un sens nouveau à leur vie (**Alice**), à secouer leurs certitudes (**Husbands and Wives**), à rêver de célébrité (**Celebrity**) ou à envier maladivement un artiste, Django Reinhardt, plus doué (**Sweet and Lowdown**). Il y a dans cette quête presque obligatoirement condamnée à l'échec et dans l'autodérision qu'elle engendre la marque d'un auteur.

On peut sans regret classer **Shadows and Fog**, **Deconstructing Harry**, **Mighty Aphrodite** et **Celebrity**, idées inabouties, au rang des expérimentations peu concluantes ou des bricolages scénaristiques bancals de ces années Woody, loin en périphérie des références cinématographiques que constituent **Manhattan** et **Annie Hall**. Du même souffle, il faudrait y reconnaître les réussites incontestables que sont, notamment, **Husbands and Wives**, **Manhattan Murder Mystery** et **Bullets Over Broadway**, où l'on trouve un juste dosage de tension dramatique et d'ironie au service de scénarios très habiles qui explorent aussi bien les déboires conjugaux que les écueils de la vérité et les misères de la création. Certes moins novateurs, moins années 90, que ceux de Quentin Tarantino, Lars von Trier ou Erik Zonca, les films de Woody Allen savent tout de même exprimer les blessures, les déchirements, les compromis, les faiblesses, les frayeurs et les délires de ses contemporains. Et si un film paraît, à certains égards, insatisfaisant ou léger, le cinéophile optimiste peut toujours se dire que le suivant n'est jamais très loin. Le prochain, justement, mettrait en vedette Hugh Grant... ■

Woody Allen dans
les années 90:

1990: *Alice*
1992: *Husbands and Wives*
1992: *Shadows and Fog*
1993: *Manhattan Murder Mystery*
1994: *Bullets Over Broadway*
1995: *Mighty Aphrodite*
1996: *Everyone Says I Love You*
1997: *Deconstructing Harry*
1998: *Celebrity*
1999: *Sweet and Lowdown*